

ANCIEN TESTAMENT

JOB

Job, Plan de Raymond Bourgault¹

1. Analyses

- 1) Jb 3; Jb 20,14-18; Ps 11 et 13
- 2) Jb 4,7; Jb 8,4-6; Jb 11,18-20 : Rétribution automatique
- 3) Jb 28 : éloge de la Sagesse
- 4) Jb 32 et 37
- 5) Jb 25, 26 : Déplacements
- 6) Discours de Job et des amis (pas de rapport)
- 7) Jb 1 et 2; Jb 47,7-12 : Est-ce un même auteur ?
- 8) Shaddaï et Yahvé

2. Méthodes et critique

Littéraire

Des formes

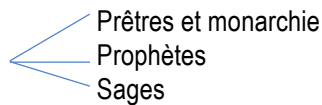
Des traditions

Structurales

Canonique

Exégèse → Théologique → Spiritualité

3. Milieu de vie



4. Sagesse

Rétribution automatique

Lien avec Yahvé, Dt 28

Ez 18

Jb 12,4-6; Jb 16,16s; Jb 21,7-13

Autre sagesse

5. Genèse du livre

6. Structure

¹ Plan et exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault , 27 février 1985, dossier : 1P2.03/02,31

ANCIEN TESTAMENT

JOB

Job – Exposé du 27 février 1985

Dans les études sur Job on cherche trop une solution à un problème alors qu'il s'agit d'un mystère.

I. Observations.

Le chapitre 3, texte de lamentation, se divise en 3 parties : 3-10; 11-19; 20-13.

La structure est parallèle aux psaumes de lamentation : Ps 11 et 13; Jr 20,14-18.

Dans toutes les lamentations, il est question de : Dieu – du patient ou sujet qui se lamente – des ennemis ou adversaires.

Dans le chapitre 3, les adversaires sont remplacés par le jour de la naissance considéré comme un malheur.

Lire Ps 11 : 3 acteurs : Yahvé, le souffrant et l'adversaire.

Lire Ps 13 : les 3 thèmes reviennent 3 fois.

Texte du chapitre 3 : dans la 1^{ère} strophe, il est question de l'adversaire représenté comme tel à travers toutes sortes d'images, l'obscurité, les ténèbres ...

Au verset 11, il s'agit de moi, le souffrant.

Au verset 20, Dieu est nommé dès le début de la strophe.

Les principales interventions dans le livre de Job sont des lamentations.

Job va se lamenter une dizaine de fois parce qu'il va y avoir 3 cycles de discours et chaque fois qu'un des amis adversaires intervient, Job intervient à son tour et chaque fois c'est une forme ou l'autre de plainte.

2. Chez les amis de Job qui sont des adversaires, il y a la doctrine de la rétribution. Chacun des 3 amis enseigne la doctrine traditionnelle de la rétribution automatique : tel acte, telle conséquence. Celui qui fait le bien reçoit le bonheur, celui qui fait le mal reçoit le malheur. Lire Jb 4,7; Jb 8,4-6; Jb 11,18-20 et beaucoup d'autres.
3. Au chapitre 28, éloge de la sagesse qui n'est pas attribué à personne car pas un discours de même ordre que les autres. Il semble avoir été inséré comme un bloc dans la trame des échanges des amis de Job et Job.
4. Cinq discours d'Élihu dans les chapitre 32 à 37. Ces discours ne font que répéter les arguments déjà donnés. Il n'y a pas de réplique. Personnage jeune et un peu fat. Bloc dont on pourrait se passer. Quand on mentionne les amis de Job, ce nom n'apparaît pas. À la fin, on mentionne de nouveau Yahvé et les 3 sages, mais pas Élihu. Les auteurs s'accordent à dire que ce texte ne se trouvait pas dans la première rédaction.
5. Déplacements. Voir les chapitres 25 et 26. Avec ces déplacements, le texte se lit mieux. On a l'impression d'un ouvrage pas achevé ou bien les éditeurs successifs ont ajouté des choses en marge.
6. Entre les discours de Job et ceux de ses amis, presque pas de rapport. Les amis de Job font des observations sur la doctrine de la rétribution, Job de son côté se plaint de n'être pas compris.
7. L'introduction chapitre 1 et 2, la conclusion chapitre 42,7-12 sont écrites en prose, tandis que tout le corps est clairement en poésie, i.e. avec le parallélisme symétrique constant. Est-ce le même auteur qui a rédigé le dialogue et le monologue de Yahvé à la fin et l'introduction et la conclusion ?
8. Dans l'introduction, Yahvé est le nom de Dieu. Dans les dialogues, c'est presque toujours Shaddai. Donc, de sérieux problèmes qu'on s'efforce de résoudre de diverses manières.

ANCIEN TESTAMENT

JOB

II. Méthodes et critique.

- a) Littéraire avec documents J – E – D – P. On prend un texte et on en cherche les sources.
- b) Formes ou genres. Ils sont multiples dans la Bible. On étudie le genre littéraire pour trouver le milieu de vie dans lequel le genre a été utilisé.
- c) Critique de la rédaction. Matthieu et Luc ont le texte de Marc devant eux. Ils présentent le texte de Marc avec presque toujours des modifications. Nous pouvons ainsi entrevoir comment Matthieu a rédigé le texte de Marc. Autant de choses semblables par rapport à Marc qui a pu utiliser une tradition antérieure.
- d) Exégèse structurale.
- e) Exégèse canonique : la critique du texte en tant que canonique. Le texte actuel de Job, quelle était l'intention du dernier compositeur qui a mis ensemble ces textes apparemment d'origine différente ? et à la limite des textes écrits par un même auteur à des moments différents avec des rédactions partielles préalables qu'il a ensuite utilisé ?
Les exégètes atteignent rarement le niveau théologique et encore moins spirituel.
- f) Compréhension spirituelle du livre de Job tout en le comprenant d'abord exégétiquement.

III. Milieu de vie.

Le texte n'est à peu près pas préexilique. La plupart sont d'accord pour dire qu'il est postexilique. Même on le fait descendre volontiers au Ve siècle dans une période assez troublée mais surtout une période où certaines personnes sont sorties du milieu sacerdotal et monarchique.

La tradition ancienne c'était celle des prêtres autour, soit du sanctuaire central comme Jérusalem, soit de sanctuaires locaux. La monarchie a utilisé à son profit les sanctuaires, en particulier celui de Jérusalem et celui de Béthel.

Les prophètes 750-450 contestent et la manière sacerdotale d'aller à Dieu et la manière politique. Ils critiquent et le système sacrificiel des riches qui oppriment les pauvres, et la religion du sacerdoce et du sacrifice. Ils contestent aussi la royauté, la confiance dans les chars et les chevaux et l'oppression des pauvres. Par exemple Achap contesté par Elie.

Après la chute de la monarchie, -587, plus de temple, plus de famille royale. Que reste-t-il ? Il reste les prêtres qui vont colliger les coutumes sacrales, et les descendants des fonctionnaire royaux qui vont écrire le livre de Samuel et des Rois.

Ce ne sont plus les prêtres qui ont vraiment de l'autorité, bien que ce soit autour d'eux que les rapatriés s'organisent. Il n'y a plus de fonctionnaires, sinon ceux qui sont au service de l'étranger.

Une classe nouvelle prend la vedette et ce sont ce qu'on appelle les SAGES.

Or ils ont une tradition tribale d'ordre pédagogique. Mais grâce à l'expérience de la monarchie et des deux exils, Israël a été en contact avec une littérature internationale et en particulier une sagesse internationale.

Les Sages ont pris contact avec cette littérature et la sagesse tribale qui est d'ordre relationnel : celui qui fait le bien récolte le bien, celui qui a fait le mal récolte le mal. C'est une justice immanente, Dieu n'intervient pas. Ce n'est pas une doctrine de foi religieuse.

Tandis que si je dis : Si tu écoutes la voix de Yahvé voici les bénédictions qui t'advieront. Si tu n'écoutes pas la voix de Yahvé voici les malédictions qui t'advieront. Dt 28

Maintenant on fait entrer le schéma de l'acte et de ses conséquences dans une perspective religieuse et c'est Yahvé que devient le responsable ou du bien ou du mal. Ce qui va poser des problèmes.

À ce moment-ci, il y a un problème sérieux de cohérence que se pose en Israël.

Pendant l'exil de la monarchie, les Édomites au sud de Jérusalem ont occupé tout le terrain jusqu'à Hébron, ville importante de l'Antiquité.

Les Sages d'Édom ont impressionné les Juifs revenus d'exil par leur nouvelle doctrine, tandis que la doctrine d'Israël sacerdotale ou prophétique ne répondait plus au besoin. Car les prophètes sont intimement liés à la monarchie. Il n'y a plus de prophètes lorsqu'il n'y a plus de royauté. (Dans une formule générale) Après la monarchie, les prophètes qu'il y a sont d'une toute autre allure, Zacharie et Malachie, alors que tous les autres attaquaient la royauté et le sacerdoce, eux les défendent. C'est une prophétie de type cultuel plutôt que prophétie classique.

ANCIEN TESTAMENT

JOB

Donc, les prophètes ne sont plus des voix autorisées, et les Sages vont s'offrir pour apporter une nouvelle cohérence à la population.

On va mettre en Édom et les amis de Job et Job comme étant le lieu étranger où s'illustre un drame de cohérence sapientielle que l'on veut dépasser. Israël est devant une forme de sagesse internationale qui l'impressionne, mais il a derrière lui un mouvement sacerdotal monarchique et prophétique centré autour de Yahvé et il ne peut pas s'en passer. Par conséquent, il doit conjuguer la doctrine traditionnelle yahviste avec la nouvelle sagesse qui apparaît. Et c'est dans un nouveau drame, intérieur au mouvement de sagesse qui va se développer à ce moment-là.

IV. Sagesse

La sagesse traditionnelle, tribale, ai-je dit, a été conjuguée avec le yahvisme.

Cela grâce aux traités de vassalité dans lesquels il y a :

1. Histoire des bienfaits du suzerain pour son vassal
2. Stipulations
3. Bénédiction et malédictions.

Le mouvement deutéronomiste et les prophètes ont utilisé ce schéma. Par conséquent, c'est Yahvé maintenant qui devient celui qui récompense ceux qui sont fidèles au traité de vassalité, à l'alliance, et qui punit ceux qui ne le sont pas. Mais c'est Yahvé qui récompense Israël, dans son ensemble, s'il obéit, s'il choisit Yahvé et qui va punir Israël dans son ensemble s'il ne respecte pas le traité d'alliance.

Conséquence : Nos pères ont péché, ils ont mangé des raisins verts et ce sont nos dents à nous qui sont agacées.

On éprouve là une injustice, et Ézéchiël réinterprète la rétribution par Yahvé en faveur des individus. Si quelqu'un fait le mal c'est lui qui mourra, de par Yahvé. Si quelqu'un fait le bien, il vivra. Ez. 18.

Donc une réinterprétation en faveur de l'individu du même type que celle qu'on avait à l'origine, mais dans une mentalité yahviste. On a fait se rejoindre les 2 traditions. Le scandale est arrivé. Ce n'est pas vrai que Dieu récompense les justes et qu'il punit les méchants. Très souvent les méchants sont favorisés.

Lire Jb 12,4-6 et l'inverse Jb 16,16s et Jb 21,7-13.

La doctrine des Sages et même yahviste est devenu inacceptable. Il faut chercher autre chose. Cela va être la Sagesse de Dieu.

V. Genèse du livre

Point de départ. On peut imaginer un point de départ : imaginé ou réel. Tel que le prologue le présente, il y a Job qui lors d'un vent d'orage a perdu tous ses troupeaux. Puis un grand vent du désert qui a fait tomber sa tente sur ses fils et ses filles lors d'un banquet. Ensuite Job est atteint d'un ulcère.

Ces événements peuvent être possibles. En Idumée, donc en Édom, un événement a pu avoir lieu et cela se colporte de bouche en bouche. Job passait pour un homme droit et juste, célèbre dans toute la région. Ce qui l'atteint fait scandale. Cela provoque une interrogation profonde en Édom et chez les Juifs qui sont à proximité.

Rédaction partielle. Il y a des discussions. On peut penser que quelqu'un assiste au débat, y participe, revient chez lui et fait plusieurs esquisses ou développements de choses entendues. Les unes en faveur de la doctrine traditionnelle sur la rétribution : si Job, homme intègre, subit un tel châtement, c'est qu'un défaut était caché.

D'autres fois, il note les plaintes. Les gens à qui il parle de ce qu'il entend disent : pour une part, il y a du vrai dans le point de vue de la rétribution automatique, mais ce n'est pas la même chose quand on est frappé, tout le monde alors se plaint jusqu'à avoir des paroles dures contre Dieu.

ANCIEN TESTAMENT

JOB

3 cycles de discours

Pour le texte, il invente 3 sages qui vont faire chacun 3 discours pour répondre chaque fois à Job. Il va donc bâtir une suite d'exposés de Job qui se plaint et les autres apportent des variantes à la doctrine de la rétribution. Mais pas d'issue. À la fin de cette section, Job se tait. Il n'a rien à répondre. Faudra autre chose. Que sera-t-elle ?

Sagesse plus haute. Ce sera une réflexion sur la sagesse de Yahvé et Yahvé créateur. Lire le chapitre 28.

On voit d'abord la sagesse des hommes et on s'interroge sur une plus haute sagesse.

Donc, il y a une sagesse plus haute à laquelle l'auteur fait référence.

Le discours du chapitre 28 semble avoir été mis là pour préparer le discours de Yahvé, à la fin.

Il va mettre comme encadrements les chapitres Jb 1-2; Jb 42,7-11.

Il prend un vieux mode de récit. Job est comme un vassal du roi qui envoie des inspecteurs. Il fait de Satan un accusateur. Satan n'est pas ici un personnage mauvais. C'est une métaphore pour indiquer que c'est l'inspecteur qui ayant découvert du mal quelque part vient accuser son suzerain de ce mal.

VI. Structure fondamentale. Comment l'auteur a-t-il bâti son texte ?

- 1) les chapitres 1-2 = vieux récit de type mythique, archaïque
- 2) les chapitres 3 à 31 = un procès et présente les contributions de Job et des amis comme des plaidoiries
la section 32 à 37 = texte d'Élihu semble avoir été ajouté
- 3) les chapitres 38-41 = grand discours de Yahvé dont l'essentiel se résume dans une série d'interrogations qui reprennent des descriptions peut être existantes dans des manuels de botanique et de zoologie du temps.

Dieu ne répond pas à Job, il le questionne. C'est le questionnement fondamental et ce questionnement est mystique. Et Job doit se taire. C'est cela qui est important. Amener Job à se taire et nous tous. Lire le discours de la fin.

Qu'est-ce que le livre de Job? Pas un livre qui apporte une solution au problème du mal. C'est un drame, comme un drame grec. C'est un mystère. Un mystère peut être représenté. Le livre de Job, par conséquent, a été écrit comme un drame qui doit être vécu et dont la résolution n'est pas conceptuelle mais émotionnelle.

Si j'ai vraiment lu le texte je participe à la dynamique complexe qui emporte les personnages et je reconnais plusieurs faces de mon être: ainsi il y a des moments où je suis porté à penser que ceux qui font le mal doivent être châtiés, et quand un criminel est châtié, les gens disent : Bien bon ! Une autre partie de mon être est miséricordieuse, une autre est plaintive. Quand je souffre vraiment, je me lamente. Qu'on me dise n'importe quoi, je n'entends rien, mes oreilles sont fermées. Puis de temps en temps, je suis capable de m'élever très haut et de penser qu'il doit y avoir quelqu'un qui comprend tout.

Il ne faut pas se demander : comment se fait-il que Dieu qui est bon permet le mal ?

La vraie question est : comment se fait-il que nous qui ne comprenons pas le mal et qui cependant voulons tout comprendre posons l'existence de Dieu, à savoir quelqu'un qui comprend tout ?

Quand je fréquente le livre de Job je n'ai pas de solution, mais j'ai refait une cohérence qui équilibre en moi une disposition à attendre un bienfait - ici, la rétribution est terrestre. Job recouvre ses biens.

Donc, l'exégèse utilisant les différentes méthodes d'approche, conduit à une théologie qui est le problème de Dieu, puis à une spiritualité : "Que ta volonté soit faite" Quelle qu'elle soit !

Donc, c'est ce SILENCE final qui est la résolution du mystère et non pas la solution d'un problème.

ANCIEN TESTAMENT

JOB

Dieu n'est jamais évident, il est posé comme une représentation ou un concept limite grâce à quoi le monde est intelligible. Le monde est pensable. Tout notre travail dans l'humanité consiste à penser le monde. Si nous gardons l'espérance, c'est que nous rêvons d'une fin heureuse à ce drame que nous vivons où il y a des choses impensables. Nous ne savons pas que Dieu existe, nous l'espérons.

Le corrélat de Dieu c'est en nous quelque chose de très profond qui est le désir de comprendre ce qu'il y a à comprendre.

Qu'est-ce qu'un homme ?

Un bipède apparu au quaternaire sur une souche de primate (Darwin).

Un *homo faber* qui fait des outils.

Une passion inutile : celui qui se pose des questions auxquelles il n'a pas de réponse. (Sartre)

Un animal raisonnable.

Un être ayant en lui un désir naturel de voir Dieu – désir naturel qui ne peut être rempli naturellement.

La personne qui souffre, elle souffre avec le Christ et avec l'ensemble de l'humanité qui par la souffrance est appelée à être une avec Dieu puisqu'à la fin Dieu sera tout en tous.

Lorsque je meurs, je ne sors pas du monde, du tissu humain en train de se faire. Par ma mort, je ne me vois pas aller dans un autre monde. Je reste dans ce monde-ci, et je ne sais pas comment.

L'homme est un être de relations, à la mort tous les "termes" disparaissent, il reste les relations.

Les actes d'amour accomplis dans l'humanité demeurent pour toujours.

Raymond Bourgault, sj
27 février 1985